

Φ LEÇON n°9	FAUT-IL TRAVAILLER ? ÉTUDE DE "ÉLOGE DE L'OISIVETÉ" (B. RUSSELL)
Plan de la leçon	- Introduction : Le travail, malédiction ou libération ? - Lecture suivie de l'œuvre de Russel et étude des textes complémentaires
Perspectives	1. L'existence et la culture
NOTIONS PRINCIPALES	TRAVAIL, TECHNIQUE
Notions secondaires	Nature, Liberté, bonheur
Auteurs étudiés	B. Russell, K. Marx, F. Nietzsche, A. Smith, Platon, H. Arendt
Travaux	- Lire et étudier l'œuvre suivie en vue du bac écrit et pour l'oral de rattrapage, ainsi que les textes complémentaires - Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent)

Introduction : le travail, malédiction ou libération ?

LA TECHNIQUE ET LE TRAVAIL

- **UNE** technique est un procédé (manuel ou intellectuel) permettant d'obtenir un résultat.
- **LA** technique est l'ensemble des moyens produits par l'être humain pour satisfaire ses besoins.

La technique est donc l'ensemble des procédés utilisés par l'être humain pour transformer la nature par le travail afin de subvenir à ses besoins. Cette activité repose sur l'utilisation d'outils et permet à l'être humain de maîtriser son environnement. Il y a **progrès technique** lorsque les techniques d'une société s'améliorent.

Le travail est ainsi l'activité humaine consistant à transformer la nature à l'aide de techniques.

L'étymologie du mot travail est controversée : il peut venir du radical latin *tra, trans*, qui exprime l'idée de passage d'un état vers un autre (**travel, traverser, transformation...**) ; ou du latin médiéval *tripalium* (nom d'un instrument de torture).

1. Quelles idées opposées sur le travail nous donnent ces deux étymologies possibles ?

BIBLE, Genèse, 3

Remarque : le mot "travail" désigne aussi bien l'activité de production que les efforts de la femme qui accouche.

Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur (...)

Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : *Tu n'en mangeras point !* le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie (...) C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

2. Comment est né le travail selon la Bible ?

3. Quelle image la bible donne-t-elle du travail ? (utiliser l'une des deux étymologies possibles du mot travail)

Karl MARX, *Le capital* (1867)

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis à vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté.

4. En quoi le travail humain se distingue-t-il des activités des animaux, selon Marx ?

5. De quoi le travail nous libère-t-il ?

6. Quelle image Marx donne-t-il du travail ? (utiliser l'une des deux étymologies possibles du mot travail)

Lecture suivie : « Éloge de l'oisiveté », Bertrand Russell (1932)

Présentation de l'œuvre

Dans ce court texte, Bertrand Russell adopte la conception antique du travail, qui considère le travail comme une nécessité désagréable, et défend l'idéal d'une société du loisir contre le dogme moderne du travail (valorisation morale du travail, qui nous élèverait au-dessus de notre paresse naturelle et nous empêcherait de sombrer dans l'inactivité tout en nous socialisant). Russell défend donc l'oisiveté, alors qu'elle est souvent considérée comme un vice moral. On pense en général que le travail est ce qui permet aux hommes de s'arracher à la nature et de se civiliser, mais Russell défend au contraire l'idée que la civilisation n'est possible que si l'on est libéré du travail.

Oisiveté, loisir, travail et divertissement

Pour bien appréhender cette œuvre, il est important de comprendre les définitions classiques des concepts d'oisiveté et de loisir. L'**oisiveté** est l'état de la personne qui ne fait rien, momentanément ou de façon durable, qui n'a pas d'occupation précise ou n'exerce pas de profession. Inactivité volontaire, voulue, choisie. **Il faut distinguer l'oisiveté de la paresse :**

- L'oisiveté consiste à rechercher activement le **loisir**, et la **paresse** à chercher le **repos** ou le **divertissement**
- Le **loisir** est l'exact contraire du **travail**, **alors que le repos (ou divertissement) est la continuité du travail** :
 - le **loisir** (*skholé* en grec, qui a donné... "école") consiste à jouir librement de son temps pour développer des activités civilisées, nobles, qui nous permettent de nous réaliser en tant qu'être humain (le savoir, la politique, les arts)
 - le **travail** (de *tripalium* en latin), activité contraignante et dépendant d'une cadence qui nous est imposée, n'est qu'un moyen de subvenir à des besoins biologiques, qui nous rabaisse à notre condition d'animal
 - Le **repos** (et/ou le **divertissement**) n'est pas le contraire du travail, mais sa continuité : on tue le temps, on se repose et se divertit pour mieux reprendre le travail ensuite (alors qu'on pratique le loisir pour ne pas travailler, pour vouer son existence à quelque chose de plus noble que le travail).

Résumé de l'œuvre

§1 et §5 – Thèse de l'ouvrage : le travail n'est pas une vertu morale, il faut travailler le moins possible afin d'être heureux individuellement et de mieux partager le travail socialement.

§2, §3 et §4 – l'argent gagné par le travail ne doit pas être épargné, mais dépensé pour avoir une vie agréable, ou investi dans des entreprises pour le rendre socialement utile.

§6 – Qu'est-ce que le travail ? Il existe un travail productif (« *déplacer de la matière* », ce que font les travailleurs), et un travail improductif, celui des chefs et des conseillers (donner des « *ordres* », des « *conseils* »).

§7 – Il existe une troisième classe de "travailleurs" : les propriétaires fonciers, qui sont oisifs en profitant du travail des autres, et qui imposent le « *dogme du travail* » (l'idée que le travail serait bon moralement).

§8 – Ce dogme du travail est né dans les sociétés pré-industrielles (sociétés antiques et médiévales), dans lesquelles les oisifs (nobles, soldats, prêtres) faisaient travailler les autres à leur profit ; le travail repose donc sur une « *morale d'esclave* ».

§9 – Dans les économies traditionnelles, cette inégalité entre travailleurs et oisifs était imposée par la force ; aujourd'hui, le devoir moral de travailler a remplacé la force pour persuader les travailleurs de travailler au profit des oisifs (chefs et propriétaires fonciers).

§10 – La technique moderne devrait permettre de moins travailler et de partager le travail, mais le choix contraire et absurde a été fait : certains travaillent beaucoup, d'autres sont au chômage.

§11 – Par exemple, dans les usines, on rationalise la production, mais sans en profiter pour baisser le nombre d'heure de travail des ouvriers, qui travaillent autant alors qu'ils produisent plus.

§12 – les classes dominantes justifie ce choix de ne pas baisser les heures de travail des ouvriers en affirmant qu'ils sont naturellement faits pour le travail et qu'ils ne sauraient pas profiter de leurs loisirs.

§13 et §14 – Mais existe-t-il une obligation morale de travailler ? Non : le travail est une nécessité naturelle désagréable à laquelle tout le monde doit sacrifier (toute société doit produire pour survivre), mais pas une vertu morale.

§15 – Cependant, le loisir est présenté comme mauvais (le chômage est par exemple vécu comme une punition, alors qu'il devrait être vécu au contraire comme une libération).

§16 – La raison en est que le loisir est confondu avec le repos ou le divertissement ; si les travailleurs étaient bien éduqués, une société du loisir (dans laquelle les gens utilisent intelligemment leur temps libre), serait possible

§17 – Partout, même en U.R.S.S., les classes gouvernantes continuent de faire l'éloge du travail.

§18 et §19 – C'est paradoxal pour le régime communiste puisque les ouvriers, en voulant se libérer de l'exploitation des patrons, auraient dû se libérer du travail, alors qu'au final, ils travaillent toujours autant. Cependant, il s'agit peut-être d'une nécessité temporaire : l'U.R.S.S., qui est une jeune nation, a besoin de produire beaucoup afin de se construire.

§20 – En revanche, en Occident, la richesse et le progrès technique devraient permettre de baisser les heures de travail, mais c'est le choix de la surproduction qui a été fait, jusqu'à produire des biens inutiles afin de maintenir les gens au travail.

§21 – De la même manière, en U.R.S.S., on se lance dans des grands travaux qui empêchent les travailleurs d'avoir du temps libre et d'accéder au loisir

§22 – Alors, pourquoi continue-t-on de valoriser le travail à la place du loisir ? Parce que les riches en ont besoin pour continuer de s'enrichir, et parce que le progrès technique permet de produire beaucoup de nouveaux objets fascinants nécessitant du travail

§23 – Le monde antique avait une meilleure conception du travail : il recherchait le bonheur dans le loisir et une vie vouée à des activités désintéressées, alors que le monde moderne considère que tout ce que nous faisons doit avoir une utilité et doit mener au profit.

§24 – Il faut réduire le temps de travail à 4 heures par jour (afin d'assurer le minimum de confort requis), pas dans le but de pousser les gens à la paresse et aux occupations frivoles, mais pour leur permettre d'accéder à des activités nobles.

§25 – Paradoxalement, le loisir (philosophie, science, arts, etc.) est possible parce que les travailleurs ont été exploités dans le passé ; c'est donc le loisir offert à l'aristocratie par l'exploitation des travailleurs qui a permis les grandes avancées de la civilisation humaine.

§26 et §27 – Aujourd'hui, cette aristocratie est celle des universitaires, qui travaillent peu et se consacrent à leurs recherches, mais la réduction du temps de travail permettrait à tous les travailleurs de consacrer du temps à la curiosité et au loisir.

§28 – Un monde libéré du travail permettrait finalement de rendre tous les êtres humains heureux, libres et moralement meilleurs.

QUESTIONNAIRE DE LECTURE SUIVIE

§1 et §5 – Thèse de l'ouvrage

Quelle est la thèse de B. Russell dans son ouvrage ?

§2 à §4 – Critique de l'épargne

Qu'est-ce que l'épargne ?

Pourquoi Russell critique-t-il l'épargne ?

§6 à §9 – Les origines historiques du dogme du travail

§6 – Quelle double définition du travail donne Russell ? En quoi cela correspond-il à deux rôles dans le monde du travail ?

§7 – Quel est le troisième rôle que l'on observe dans le monde du travail ? Expliquez comment cette « troisième classe de personne » est oisive au mauvais sens du terme (paresseuse), et est à l'origine du « dogme du travail »

§8 – « *La morale du travail est une morale d'esclave* ». Comment les économies pré-industrielles (l'économie antique et médiévale, avant la révolution industrielle du 18^{ème} siècle) ont-elles instauré une éthique qui fait du travail une obligation morale réservée au peuple et qui échappe aux classes oisives ?

Texte complémentaire n°1 : F. Nietzsche, *Aurore* (1881)

Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, ce qu'on sent aujourd'hui, à la vue du travail – on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir –, qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême.

Pourquoi fait-on du travail une grande vertu morale, selon Nietzsche ?

§9 – 1. Expliquez comment le travail forcé a été remplacé par un endoctrinement moral qui laisse croire qu'il est bon de travailler

§9 – 2. Qu'est-ce que l'esclavage a apporté aux Athéniens de l'antiquité grecque ? Pourquoi cet esclavage n'a plus lieu d'être aujourd'hui ?

§10 à §16 – Pourquoi n'arrivons-nous pas à en finir avec le travail ?

§10 – Qu'est-ce que la Première guerre mondiale a amélioré à propos de l'organisation du travail ? Pourquoi ce progrès a-t-il été abandonné ?

§11 – L'exemple de la manufacture d'épingles (exemple utilisé par Adam Smith pour défendre la division des tâches dans les usines)

Texte complémentaire n°2 : Adam SMITH, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations* (1776)

Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse et de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, à ce qu'il semble, à la Division du travail. [...] Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la division du travail s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles. Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage (...) quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite (...), cet ouvrage est divisé en un grand nombre de branches, dont la plupart constituent autant de métiers particuliers. Un ouvrier lie le fil à la bobine, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empoigne, un cinquième est employé à émouler le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées : la frapper est une besogne particulière ; blanchir les épingles en est une autre ; c'est même un métier distinct et séparé que de piquer les papiers et d'y bouter les épingles ; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ.

PROLONGEMENT : LA DIVISION DU TRAVAIL À PARTIR DU XIX^e S.

- Le **taylorisme** est un mode d'organisation du travail inventé par l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor (1856-1915), visant à assurer une augmentation de la productivité fondée sur la maîtrise du processus de production, la séparation stricte entre travail manuel et travail intellectuel, une parcellisation des tâches et une standardisation des outils, des conditions et des méthodes de travail.

- Le **fordisme** est lié au taylorisme dans la mesure où Henry Ford développe dans les années 1910 et prolonge les principes de l'organisation scientifique du travail qu'il applique dans sa production automobile. Mais 1

En quoi la division du travail est-elle une bonne méthode, selon A. Smith ?
Expliquez en prenant l'exemple de la fabrique d'épingles qu'il utilise.

Lisez le §11 : comment Russell critique-t-il l'argument d'Adam Smith ?

§12 – Pourquoi ne baisse-t-on pas le temps de travail alors que les techniques modernes le permettraient ?

§13 et §14 – Expliquez pourquoi travailler n'est pas un devoir moral

Texte complémentaire n°3 : PLATON, *La République* (Livre II)

SOCRATE – Jetons par la pensée les fondements d'une cité ; ces fondements seront apparemment, nos besoins. (...) Le premier et le plus important de tous est celui de la nourriture, d'où dépend la conservation de notre être et de notre vie. Le second est celui du logement ; le troisième celui du vêtement et de tout ce qui s'y rapporte.

A – C'est cela.

S – Mais voyons ! dis-je, comment une cité suffira-t-elle à fournir tant de choses ? Ne faudra-t-il pas que l'un soit agriculteur, l'autre maçon, l'autre tisserand ? (...)

A – Il le semble.

S – Mais quoi ? faut-il que chacun remplisse sa propre fonction pour toute la communauté, que l'agriculteur, par exemple, assure à lui seul la nourriture de quatre, dépense à faire provision de blé quatre fois plus de temps et de peine, et partage avec les autres, ou bien, ne s'occupant que de lui seul, faut-il qu'il produise le quart de cette nourriture dans le quart de temps des trois autres quarts, emploie l'un à se pourvoir d'habitation, l'autre de vêtements, l'autre de chaussures, et, sans se donner du trac pour la communauté, fasse lui-même ses propres affaires ? [...]

A – Peut-être, Socrate, la première manière serait-elle plus commode. (...)

S – Par conséquent on produit toutes choses en plus grand nombre, mieux et plus facilement, lorsque chacun, selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à un seul travail étant dispensé de tous les autres.

1. Expliquez pourquoi, selon Platon, les sociétés humaines doivent instaurer le travail

2. En quoi cela rejoint-il l'idée de Russell dans les § 13 et 14 ?

§15 et §16 – Quels arguments utilise Russell pour défendre le loisir ? (Définir « loisir » puis justifiez-le)

Texte complémentaire n°4 : H. ARENDT, *La condition de l'homme moderne* (1958)

C'est l'avènement de l'automatisation qui, en quelques décennies, probablement videra les usines et libérera l'humanité de son fardeau le plus ancien et le plus naturel, le fardeau du travail, l'asservissement à la nécessité. (...)

C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. Dans cette société qui est égalitaire, car c'est ainsi que le travail fait vivre ensemble les hommes, il ne reste plus de classe, plus d'aristocratie politique ou spirituelle, qui puisse provoquer une restauration des autres facultés de l'homme. Même les présidents, les rois, les premiers ministres voient dans leurs fonctions des emplois nécessaires à la vie de la société, et parmi les intellectuels il ne reste que quelques solitaires pour considérer ce qu'ils font comme des œuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

1. En quoi Arendt et Russell sont-ils d'accord à propos du loisir ?

2. Arendt a cependant une conclusion différente de Russell : expliquez-le

§17 à §23 – Comment se justifie le dogme du travail dans le monde moderne ?

§17, §18, §19, §20, §21 – Comparaison entre l'Occident et l'U.R.S.S., qui maintiennent l'idéologie du travail. Question : comment l'Occident et l'U.R.S.S. conçoivent-ils le travail ? En quoi est-ce paradoxal pour chacune de ces puissances ?

Texte complémentaire n°5 : Karl MARX, *Critique du programme de Gotha* (1875)

Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, par suite, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail corporel ; quand le travail sera devenu non seulement le moyen de vivre, mais encore le premier besoin de la vie ; quand, avec l'épanouissement universel des individus, les forces productives se seront accrues et que toutes les sources de la richesse coopérative jailliront avec abondance, alors seulement on pourra s'évader une bonne fois de l'étroit horizon du droit bourgeois, et la société pourra écrire sur ses bannières : "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins !"

Marx décrit dans ce texte ce que serait le travail dans la **société communiste sans État** (l'étape finale de son programme politique utopiste, qui vient après le **socialisme**, régime politique dans lequel le prolétariat dirige un État fort mettant fin au capitalisme et à la propriété privée.

Question : décrivez la nature et l'organisation du travail dans la société communiste.

§22 et §23 – Pourquoi continue-t-on de valoriser le travail à la place du loisir ?

§24 à §28 – L'utopie d'un monde libéré du travail

§24 – Pourquoi Russell pense-t-il qu'il faut baisser le temps de travail à 4 heures par jour ?

§25, §26 et §27 – Qui a permis dans le passé les grandes avancées de la civilisation et pourquoi ?

Qui pourrait le faire aujourd'hui et comment ?

§28 – Qu'est-ce que permettrait un monde libéré du travail, quelles conséquences aurait-il sur nous ?